Lettre de Paris

LE SOUVENIR D'ALBERT SAMAIN, A MAGNY-LES-HAMEAUX AUTOUR DE LOUIS PERGAUD

Juin a été le mois des *Commémorations des Morts* (ce qui, soit dit en passant est le titre de mon prochain volume d'études biographiques et critiques faisant suite aux *Destinées mauvaises*), le mois aussi des plaques apposées, ça et là, en hommage à quelques écrivains.

Au cimetière de Bourg-la-Reine, a été inauguré un monument à l'âpre, amer et redoutable pamphlétaire Léon Bloy, le Désespéré, le dernier des prophètes et un des maîtres de la langue française. A ceux qui ignorent encore ce grand catholique passionné et renié par les orthodoxes, je renvoie aux études de M. René Martineau qui fut son bienfaisant ami et qui sera peut-être un jour le biographe de l'auteur de *Belluaires et Porchers*, comme il fut celui de *Tristan Corbière* l'excentrique.

Place Boïeldieu, à Paris, sur la façade de la maison où naquit Alexandre Dumas fils, inauguration d'une plaque de souvenir. L'illustre auteur dramatique fut, en son temps, un romancier qu'a fait trop oublier l'autre Dumas, le père, celui qui avait pour nègre Maquet, cet homme de ressources, de savoir et de discret talent.

Sur le N. 8 du quai d'Orléans, dans l'île Saint Louis, fut également inaugurée une plaque commémorative destinée à honorer le poète Jean de la Ville de Mirmont, mort pour la France à 27 ans, la première année de la guerre.

Enfin, à Magny-les-Hameaux, dans la délicieuse et quiète vallée de Chevreuse a eu lieu le 7 juin, la commémoration du

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

poète Albert Samain, par un pieux et double hommage à son nom et à son œuvre. Une plaque en céramique de Sèvres signale maintenant la petite maison rose dans laquelle le poète a vécu ses derniers jours et où il est mort, voici déjà un quart de siècle, le 18 août 1900. Puis sur le mur du cimetière qui entoure la vieille église, un bas-relief en granit rappelle celui qui espéra du calme village la guérison de sa poitrine minée par la phtisie. Mais, il n'y a point sa tombe, en compagnie de quelques-uns des illustres solitaires de Port Royal, cet Arnaud d'Andilly, par exemple, de qui la pierre tombale porte ces mots : *Sub sole vanitas, supra solem veritas.* Albert Samain dort son « grand sommeil » à Lille, sa ville natale. Et à ce propos, il m'a bien fallu constater que la presse d'information renseigne vraiment mal ses confiants lecteurs. Même quand les quotidiens envoyent sur place ou sont censés envoyer un correspondant, on relève le lendemain dans le compte-rendu de telles erreurs ou de telles bourdes qu'on se demande quoi de l'ignorance, du parti-pris, ou de la mauvaise foi a présidé aux élucubrations. Dédain de regarder ou d'écouter ou d'entendre peut-être. Il est effarant de remarquer comment, dans ces conditions, des journaux animés d'excellentes intentions peuvent contribuer à favoriser des légendes et alimenter l'erreur. Les plus simples faits sont défigurés avec un sans gêne rare dans l'à-peu près. Et je ne parle que de journaux à prétentions littéraires ! Il importe, la plupart du temps, de se montrer tout-à-fait sceptique à l'endroit des renseignements et dépêches publiés par nos gazettes. Qui voudrait écrire l'histoire d'après les commentaires dont la presse accompagne quelques-uns de ses reportages serait constamment en train de cotoyer la vérité ou l'à-peu près.

Il n'y avait point foule à cette cérémonie en mémoire de Samain. Il est vrai que la fête coïncidait avec l'enterrement de Pierre Louys et, les deux écrivains ayant des amis communs, beaucoup de ceux-ci s'étaient trouvés fort empêchés, malgré le beau jour inviteur incitant à la promenade hors Paris, d'être présents. Tout le monde, en effet, n'a point l'habileté de certains malins qui imaginèrent de se dédoubler en pensée et, par des communiqués adroits qui les situaient, à la même heure, en deux points de l'espace. Ah ! le don d'ubiquité est une chose bien précieuse ! Les gens de ma généra-

tion, en pareille circonstance n'en usaient pas. Ils faisaient tout simplement, comme a fait Fernand Gregh : ils choisissaient entre deux devoirs le plus impérieux et s'excusaient.

Il n'y avait point foule, loin de là, à Magny-les-Hameaux, ce dimanche. Mais, confondus aux braves gens du pays, tout heureux de l'aventure qui amenait du monde chez eux, quelques poètes et écrivains seulement. Avec diverses personnalités officielles : M. Henry Connat représentant le Préfet de Seine et Oise, M. le sous-Préfet de Rambouillet, on dénombrait : Mme Rachilde, MM. Alfred Vallette, Pierre Mille, Louis Dumur, Jean de Gourmont, Achille Segard, Georges Le Cardonnel, Jean Blaize, Marcel Batilliat, le compositeur Jean Cras, Adolphe Lacuzon arrivé un peu tard ; Manoel Gahisto, Eugène Le Mouel, André de Poncheville. Ce n'était guère. En outre ceux qui parlèrent du haut de la petite tribune rustique : Georves Lecomte, Léon Riotor, Gaston Rageot, moi-même. Pierre Audibert représentant le ministre de l'Instruction Publique.

Naturellement, Raymond Bonheur était là, tout ému de la glorification de son ami, ainsi que Mme Soulisse et ses filles, sœur et nièces du poètes et M. Paul Samain, son frère, plus Mlle Joncques, une cousine venue du Nord. Et c'était tout, je vous jure.

A cette occasion, Lille, qui a projeté aussi d'élever un monument à l'un de ses plus glorieux fils, Lille n'avait délégué personne. Ni de la Municipalité, ni des associations littéraires, ni des jeunes revues, ni des journaux qui sont là-bas au nombre de cinq au moins, personne n'était venu. Et même, ces journaux se contentèrent le lendemain, de reproduire, entre l'assassinat de la veille et le résumé de la dernière course cycliste du Circuit minier, une vague note d'agence, sans marquer autrement qu'il s'agissait de celui qui a écrit :

Et maintenant j'entends en moi l'âme du Nord
Qui chante et, chaque jour, j'aime d'un cœur plus fort
Ton air de sainte femme, ô ma Terre de Flandre.

Hélas ! les gens d'affaires de là-bas ont des préoccupations plus urgentes qui les tiennent sans doute. Ou bien l'esprit de clocher est-il si sottement et étroitement ancré dans les cervelles septentrionales qu'on fait payer au pauvre Samain

ces émoignages de vénération qui lui sont rendus ailleurs qu'en son pays d'origine.

Et j'y songe, la Municipalité de Paris devrait bien faire apposer une plaque sur la maison de la rue Saint Martin où le poète, pendant quinze ans, a habité un étroit appartement sobrement meublé et pauvrement décoré, au 5me étage. Qui prendra cete initiative ? Je la signale à M. Léon Riotor, poète, ancien fonctionnaire de la Ville de Paris et aujourd'hui conseiller municipal.

Le bas-relief inauguré à Magny est une belle œuvre, sensible et décorative, due vu délicat talent de Mme Serruys. L'artiste y a évoqué, sous forme de deux muses accoudées à une urne, la double inspiration du poète, l'inspiration antique (*Aux Flancs du Vase*) et l'inspiration moderne (*Au Jardin de l'Infante*). Ce pourrait être l'ébauche du futur monument que les admirateurs voudraient voir s'élever à Lille, dans ce Jardin Vauban, où Samain aimait flâner.

Aux gens du Nord, trop indifférents aux célébrités de leur région, je propose, comme exemple de volonté et de persévérante ténacité pour la réalisation d'une entreprise de ce genre, ce qui a été fait par les Bisontins et les Francs-Comtois au profit du monument Louis Pergaud, l'en parlé en connaissance de cause, puisque je fais partie du Comité Pergaud, comme du Comité Samain. Il m'a été donné ainsi de pouvoir comparer les méthodes. D'un côté, la nonchalance, la temporisation. De l'autre, la décision et l'action. Qui veut la fin veut les moyens dit le proverbe. On n'a point manqué d'appliquer cette maxime parmi les amis de Louis Pergaud.

Ils se sont adressés à Emile Bourdelle. On sait que ce sculpteur voit grand et que pour œuvrer grand aujourd'hui, en marbre, pierre ou bronze, quand on a un nom déjà lourd de gloire, la question financière n'est pas de secondaire importance.

Le comité Pergaud a organisé une véritable campagne qui n'a point tardé à donner ses fruits. Certains, au lieu d'attendre les souscriptions bénévoles, ont entrepris des tournées de conférences dans la région ; d'autres, puisque Pergaud était instituteur, ont associé la jeunesse universitaire, à la pensée d'un de leurs maîtres. Il y a eu en Franche-Comté

une journée des écoles. Bref, on a si bien remué la capitale, la province et la France entière qu'en moins de trois ans une somme qu'on aurait pu croire impossible à réunir — près de 50.000 francs — s'est trouvée aux mains du trésorier. Dame! par ces temps revenus du règne de Saturne, voilà un résultat. Mais on y a mis, là-bas, de l'amour-propre local et les journaux et les revues et les sociétés et groupements ont voulu apporter, d'émulation leur pierre à l'édifice qu'on aurait dès l'abord qualifié d'entreprise téméraire.

La renommée de ce brave garçon qui fut, au surplus, un écrivain de talent s'en est aussitôt trouvée accrue. Dernièrement, aux galeries d'art Le Goupil, boulevard des Capucines, on pouvait voir une remarquable exposition Pergaud. Sûrement, durant sa brève et malchanceuse existence, ce modeste que fut l'auteur de *Goupil à Margot* n'avait jamais songé d'être ainsi porté sur le pavois. Dans une vitrine, on avait assemblé des livres, des autographes, des photographies. Une en particuliers est curieuse qui représente un Pergaud en limousine et en sabots, assis au pied d'un chêne, en expectative du gibier, poil et plume, qui passera à portée de son fusil. L'image a dû faire plaisir aux compatriotes, parce que c'était là le portrait d'un vrai *montagnon* du Doubs. Il y avait aussi un Pergaud en képi, le sous-lieutenant bon enfant qui sourit et considère comme peccadilles les frasques de ses hommes.

Quelques-uns des meilleurs bois gravés par Edmond Rocher étaient là, notamment une excellente épreuve qui représente Pergaud corrigeant les épreuves du recueil de poèmes Régner, de son ami Deubel. On y voyait également l'original du dessin, un peu âpre, de J.-Paul Laffitte, reproduit dans l'édition posthume des *Rustiques*.

J'imagine volontiers que le peintre Roger Reboussin s'est inspiré de ces divers documents pour exécuter le portrait synthétique qu'il a mis en tête de la grande édition de *La Revanche du Corbeau* que vient précisément d'éditer la maison Le Poupy. Portrait un peu idéalisé, un peu flatté, à mon sens, mais si jeune et si vivant et si agréable à regarder.

Que voilà une belle manière d'honorer un écrivain, un livre de grand style! Et comme on voudrait plus souvent féliciter les éditeurs de tourner leur goût vers des œuvres de poètes

qui, intelligemment interprétés, par des artistes de talent qui ne manquent point sur la place, feraient la joie des bibliophiles en même temps que celle des lettrés. Mais on oublie trop les poètes !

Rétrospectivement, par les dédicaces des nouvelles qui composent *la Revanche du Corbeau* est résolu un petit problème d'histoire littéraire. Ces noms n'ont pas été mis au hasard. On y lit : Lucien Descaves, Octove Mirbeau, Elemir Bourges, J.-H. Rosny aîné, Léon Hennique et Judith Gautier, enfin la dévouée Mlle Read. Or, ce sont précisément, sauf la dernière les membres du jury qui votèrent pour *De Goupil à Margot* quand Pergaud obtint le prix Goncourt. S'y ajoutent les noms de Mme Rachilde et Alfred Vallette, « des gens qui furent très gentils pour moi » ,disait d'eux Pergaud, faisant allusion à l'empressement que le « Mercure de France » avait apporté à publier le livre couronné.

On sait qu'Albert Samain a été, souventes fois, gratifié d'éditions de grand luxe. Une des dernières et non des moindres est celle de l'éditeur Crès pour *Au Jardin de l'Infante.*

Mais devrait-on attendre pour cela, comme il arrive trop souvent, la mort d'un auteur afin de rendre à un beau talent de poète ou de prosateur le culte qu'on lui doit par une édition illustrée et impeccable de son œuvre ?

J'ai souvent pensé qu'à notre époque, il y aurait une initiative généreuse et probablement de sûr rapport, de la part d'un éditeur doué de goût, à entreprendre une collection de luxe de quelques-uns des meilleurs lyriques de ce temps. Qui tentera l'aventure ?

LÉON BOCQUET.

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖